

# VOTRE RÉGION

## FDSEA 07 « De moins en moins de bonnes années »

■ « Ca-tas-tro-phi-que. » C'est ainsi que Jérôme Volle, président de la FDSEA 07, dépeint la situation dans le département où « l'Etat n'a pas joué son rôle de régulateur ». Ayant lui aussi apprécié très modérément le télescopage « entre les productions de fruits et légumes du Sud de l'Europe et celles de Drôme-Ardèche, il fait aujourd'hui état d'une

concurrence déloyale. « Le fait qu'il y ait beaucoup plus d'offres a fait aussitôt baisser les prix. Du coup, la production n'est rentable qu'à des tarifs bien moins élevés, mais les prix de vente ne couvrent pas les frais d'exploitation. » Un écart que Jérôme Volle impute « au coût de main-d'œuvre disproportionné entre la France et l'Espagne.

Les Espagnols vendent leurs pêches à 0,75 € le kg quand nos coûts de production avoisinent les 1 €. Cette année, peu de fruits auront tiré leur épingle du jeu ». Jérôme Volle redoute de voir certains arboriculteurs cesser leur activité. Pour lui, « en fruits et légumes, il y a de moins en moins de bonnes années. »

## RÉACTION DES TROIS SÉNATEURS DRÔMOIS

### « Fruits et légumes d'été : le juste prix, vite ! »

■ « Une nouvelle fois, les producteurs de fruits et légumes de notre pays et de notre département connaissent une situation dramatique » souligne Didier Guillaume, Jean Besson et Bernard Piras. Ajoutant : « Si rien n'est fait à la fois en urgence et de manière structurelle, ils seront nombreux directement

menacés à très court terme. Nous partageons leur constat d'une forme de concurrence déloyale au sein de l'Union Européenne [...], nous avons conscience de la détresse d'une profession qui fait partie de notre identité collective. Aucune autre profession de notre pays n'a connu une telle baisse de ses revenus au cours

des dernières années. [...] Le court terme ne peut être notre seul horizon. Il faut d'urgence la tenue d'un sommet franco-espagnol-allemand consacré à l'agriculture ». Les trois sénateurs (PS) préconisent aussi « d'interdire l'achat, à tous les niveaux, à des prix inférieurs aux coûts de revient ». Et à plus long terme,

ils prônent « la voie de la régulation active des prix et des marges. La crise est grave, et les réponses ne sont pas simples, mais la situation dramatique que vivent nos producteurs exige des mesures concrètes. Il en va de l'avenir de cette filière. Il faut apporter notre soutien plein et entier aux agriculteurs et à leur famille ».

## DRÔMOIS ET ARDÉCHOIS N'EN PEUVENT PLUS ET RÉCLAMENT DES MESURES FORTES DE L'ÉTAT

# production condamnée à disparaître ?

Yohan Gaunard, producteur :  
« On ne peut plus travailler sereinement »

### LA ROCHE-DE-GLUN

Il n'a que 33 ans, et pourtant Yohan Gaunard se demande parfois quel sera son avenir. Producteur à la Roche-de-Glun, où il a repris l'exploitation familiale en 2004, Yohan cultive avec son épouse 17 ha de pêches et nectarines. Ses abricotiers ayant été victimes de la bactériose, il a l'an dernier arraché cinq hectares qu'il a reconvertis en pêches, se spécialisant un peu sur la nectarine sanguine à la valorisation un peu meilleure.

Le jeune producteur vend toute sa production au GIE "les Vergers de l'Hermitage". « Mon prix de revient s'élève à 40-45 centimes le kilo. Or, les Espagnols vendent au départ de station [N.D.L.R. : c'est-à-dire des fruits conditionnés] entre 50 et 80 centimes. Comment

voulez vous rivaliser ? » La semaine prochaine, il ramassera ses derniers fruits mais sait déjà qu'il aura un mandat à gagner d'environ 10 à 15 centimes/kg. « Le plus difficile c'est qu'on n'a aucune visibilité sur l'avenir. Faut-il replanter, renouveler le verger ? Le marché change tellement vite qu'il faut arriver à suivre avec les variétés, il faut déjà penser à ce qui va se vendre dans cinq ans... Tout cela a un coût et il faut investir. Avec des prix pareils comment faire ? ».

Ce n'est pas tant une aide conjoncturelle que Yohan attend, mais plutôt une "volonté politique". « Il faudrait en finir avec les continuels "rabais, ristournes et remises" et avoir un fonctionnement plus sain du commerce. Limiter les marges des distributeurs qui se font sur notre dos, établir un prix minimum

pour les producteurs, supprimer un packaging inutile et arrêter d'importer des fruits à prix cassé ». La contractualisation entre la grande distribution et les producteurs où les premiers s'engageaient sur des prix et des volumes était, selon lui, une bonne idée... Sauf qu'elle n'a pas dépassé l'hiver ! La différence de contraintes entre Espagnols et Français : des charges salariales sur les permanents bien plus élevées, et des cahiers des charges bien moins contraignants. « La grande distribution ne regarde que le prix, mais pas nos efforts en matière de qualité et de réduction des produits phyto sanitaires ». Si Yohan s'en sortira à peu près cette année, ce sera une fois encore grâce à son vignoble Crozes-Hermitage. Et pas grâce à ses pêches.



Comment replanter, investir dans un verger quand on perd 10 à 15 centimes du kilo ? Le D.L.C.S

C.S

## ENTRE LA PROVENANCE ET LE PRIX DES FRUITS ET LÉGUMES, QUE PRIVILÉGIEZ-VOUS ?



CAROLINE PACCARD  
De passage à Aubenas

« Depuis quelques temps, sensibilisée par les médias, je privilégie plutôt la provenance des fruits et légumes que j'achète. Le dernier exemple en date concerne mon choix pour l'achat de poivrons en provenance d'Espagne, qui sont nettement moins chers. » Elle ajoute : « Sans vouloir faire du protectionnisme, je pense que la solidarité devrait nous inciter à acheter les excellents produits de nos producteurs en priorité. »



JEAN-PIERRE BROSSETTE  
Cuisinier, Anneyron

« J'achète mes fruits et mes légumes en fonction de la saison à des producteurs locaux et fournisseurs du secteur d'Anneyron. Mon critère de choix, ce sont des fruits qui ont mûri sur l'arbre, qui ont gardé ainsi toutes leurs saveurs et leurs vitamines. Des fruits qui sont appréciés par tous. Posés sur la table, pêches, pommes, abricots, bergersons ne font pas un pli comme on dit. Je les sers en fruit à croquer ou à savourer en tartes maison ! »



FABIENNE DORSIVAC  
54 ans, Le Poulain (07)

« En cette période estivale qui regorge de fruits et légumes de saison, j'essaie vraiment d'en profiter au maximum. Je privilégie certes les produits du terroir et origine France. Mais j'avoue que, au final, c'est le prix qui me guide également. Alors si l'écart de prix est important, à regret, mais avant tout je me dois de gérer mon budget, en fonction de mes revenus. Alors, oui j'achète des fruits venant de pays étrangers. Si les produits français étaient moins chers, je n'achèterais bien sûr que de la production de notre pays ».



ANNICK GERLAND  
64 ans, retraitée, Lamastre

« Je suis adepte depuis très longtemps des produits frais, surtout en cette saison. Je privilégie l'origine locale le plus possible, même si cela coûte parfois un peu plus cher. Que ce soit pour les légumes, les fruits, le fromage et même la viande. J'évite les steaks surgelés et je fais confiance aux producteurs locaux. Leurs produits sont en général meilleurs au goût et plus sûrs au point de vue sanitaire. Et avec eux, on mange et on vit au rythme des saisons. »

### ARDÈCHE

Pas bien vu des producteurs de fruits et légumes ardéchois, les Espagnols ? C'est un doux euphémisme. « Le marché est écrasé par la production espagnole, explique Jean-Luc Flaugère, président de la Chambre d'agriculture de l'Ardèche. On a le sentiment que l'Espagne a pris beaucoup de nos marchés, notamment sur l'Allemagne. Je me demande s'il ne s'agit pas d'un retour d'ascenseur après l'épisode du concombre d'il y a quelques semaines. »

Un rapprochement inattendu qui ne dit rien de bon à l'agriculteur. « Il n'y a aucune raison pour que les Allemands reviennent à leurs anciens clients l'année prochaine. Je trouve cette situation inquiétante. »

En plus de ce malchanceux télescopage de produits,

Jean-Luc Flaugère relève que cet été « les conditions météorologiques n'ont pas non plus poussé à la consommation de fruits de saison ».

### « Notre chance, avoir des producteurs multifonctions »

La solution au problème ? « À chaud », comme il dit, Jean-Luc Flaugère se montre timoré. « Je ne sais pas quelles sont les chances de subsistance de nos zones en production pêche en Union européenne dans les années à venir. »

Un regain d'optimisme dans la voix, le président de la Chambre d'agriculture de l'Ardèche finit par relativiser la situation. « Notre chance en Ardèche, reprend-il, c'est peut-être d'avoir des producteurs multifonctions qui font à la fois de la pêche, des cerises ou encore de l'abricot. »

V.S.



« Le marché est écrasé par la production espagnole », explique Jean-Luc Flaugère, président de la Chambre d'agriculture de l'Ardèche. La différence de prix entre les pêches françaises et espagnoles avoisine les 50 centimes d'euros par kilo.

saur  
www.saur.com

3<sup>e</sup> OPEN international de France  
Sports Boules Doubles Mixtes & culture  
2011  
22 au 26 août  
Canton d'Antraigues

LE CRÉDIT MUTUEL D'AUBENAS  
43 Bd Gambetta  
tél. 0 820 821 471

Crédit Mutuel  
LA banque à qui parler  
www.creditmutuel.fr

Exposition Artistique Expo  
Concert Jazz Country Musique Chanson Française